



LAURENT-DAVID SAMAMA

**LES
PETITS MATINS
ROUGES**

Récit d'une trahison

L  Editions de
bservatoire

Les Petits Matins rouges

Du même auteur

Kurt, Plon, coll. « Miroir », 2017.

Laurent-David Samama

Les Petits Matins rouges

L'Éditions de
Observatoire

ISBN : 979-10-329-0289-9

Dépôt légal : 2019, avril

© Les Éditions de l'Observatoire/Humensis, 2019
170 *bis*, boulevard du Montparnasse, 75014 Paris

*À Deborah et Finkel,
mes horizons révolutionnaires*

« De défaite en défaite
jusqu'à la victoire finale ! »

Victor Serge

Sigles cités dans l'ouvrage

AMR : Alliance marxiste révolutionnaire
BDS : Boycott, désinvestissement, sanctions
GER : Groupes d'études révolutionnaires
JCR : Jeunesse communiste révolutionnaire
LCR : Ligue communiste révolutionnaire
LFI : La France insoumise
LO : Lutte ouvrière
MRG : Mouvement des radicaux de gauche
NPA : Nouveau Parti anticapitaliste
OCI : Organisation communiste internationaliste
PCF : Parti communiste français
PG : Parti de Gauche
PCI : Parti communiste internationaliste
PIR : Parti des Indigènes de la République
POID : Parti ouvrier indépendant démocratique
POUM : Parti ouvrier d'unification marxiste
PS : Parti socialiste
PSOP : Parti socialiste ouvrier et paysan
PSU : Parti socialiste unifié
SFIO : Section française de l'Internationale ouvrière
SPEB : Socialisme par en bas
SWP : Socialist Workers Party
UEC : Union des étudiants communistes
UOIF : Union des organisations islamiques de France

Introduction

Le fil rouge

1901. Le perlement bolchévique, pareil à un goutte-à-goutte perdu dans l'immensité du désert tsariste, n'a rien de la puissante Volga. Tout au plus constitue-t-il un ruisseau au faible débit. Pour l'heure, rien d'inquiétant pour le pouvoir de Nicolas II. Le Tsar de toutes les Russies peut dormir sur ses deux oreilles. Pourtant, l'espérance de triomphes ultérieurs flotte déjà à la surface. C'est l'heure du surgissement, du clair-obscur, de l'ancien monde « qui se meurt et du nouveau monde qui tarde à apparaître », pour reprendre les mots de Gramsci. Le siècle se contente encore d'être jeune et plein de promesses. Il attend une étincelle, la fameuse *iskra*¹ qui lui servira de détonateur... S'ouvre alors le temps des rêves et des illusions, mais aussi d'un champ des possibles s'étirant à l'infini pour tous les esprits inventifs. Pourtant, rien, nulle part, n'est encore rouge. Pas même rose... Sur tout le territoire russe, le despotisme du Tsar asphyxie le

1. Étincelle, en russe. Nom du journal marxiste du début du xx^e siècle. Lénine, Trotski et le révolutionnaire Julius Martov (1873-1923) y publièrent leurs considérations sur la Révolution russe.

peuple, saigne le pays de ses forces vives et jette une poignée d'intellectuels moqués et ridiculisés sur la route de l'exil. Un certain Vladimir Ilitch Oulianov est de ceux-là, qui pourfendent le pouvoir en place, honnissent l'Église, exècrent le concept de propriété et fustigent la bourgeoisie estimée sinon responsable des maux de l'Empire, au moins complice de l'injustice qui y règne. Réfugié entre Zurich et Munich, celui qui se fera bientôt nommer Lénine pense l'après. Scrutant le cours vertigineux de l'Histoire en marche, le futur homme fort de la Russie soviétique entend, pour de bon, passer de la théorie à la pratique. Il se met alors à sa table de travail et rédige le tonitruant *Que faire ?*. Plus qu'un livre, il s'agit d'une bible qui constituera la base programmatique de son action. Inspiré d'un roman russe éponyme de Nikolaï Tchernychevski, publié en 1863 puis tombé dans l'oubli, *Que faire ?* a enflammé plusieurs générations de militants à Gauche. Avec le temps, miraculeusement, son interrogation existentielle s'est muée en un gimmick caractéristique repris par toute la famille socialiste. Par la suite digérée par la social-démocratie, elle est finalement devenue le leitmotiv reflexe de partis petit-bourgeois excités par la perspective de fonder leur action sur les prémices d'un élan révolutionnaire. Mais revenons-en à son essence.

Que faire ? Chaque fois que le socialisme et ses héritiers se sont retrouvés paralysés, à court d'idées, K.O. debouts sous les coups portés par l'inexorable marche capitaliste du monde, cette question

quasi métaphysique s'est posée. Aujourd'hui encore, elle demeure d'actualité, sans cesse réactivée... Que faire ? Pareille à une supplique lancée en désespoir de cause à la face d'une figure tutélaire absente (Marx ? Trotski ?... Dieu ?), l'interrogation a longtemps hanté les trotskistes, ces hommes résolument de gauche qui ont remplacé le Talmud par *Das Kapital*. Que faire ? Lénine puis surtout Lev Davidovitch Bronstein, alias Trotski, ont offert une série de réponses introduisant, pour la postérité, le fascinant mais funeste *digest* de leur méthode commune. Quelles sont-elles ? Plus qu'un homme et une trajectoire, aussi fascinants soient-ils, le trotskisme célèbre, en premier lieu, la primauté de l'étude. Inlassablement, il faut lire et débattre de l'action à mener pour faire triompher la Révolution. C'est certainement là le fondement de ce courant d'idées. Dans un second temps : organiser la lutte, lui offrir un cadre sérieux, c'est-à-dire un parti et peut-être même une avant-garde, si les conditions sont réunies. C'est là le pragmatisme et surtout l'efficacité radicale, le grand apport de Lénine. Pour les trots', ces deux principaux enseignements (bientôt renforcés par d'innombrables concepts complémentaires) constitueront la marche à suivre pour les décennies à venir. Un cadre orthodoxe bien utile pour dissiper le vide. La méthode, suivie à la lettre par la première vague trotskiste des années 1930, sera plus tard réinterprétée avec un certain succès dans les années 1960 au sein de la Ligue communiste

révolutionnaire (LCR¹) et dans les satellites lambertistes² ou pablistes³, puis enfin ressuscitée dans les années 2000, avec la création du Nouveau Parti anticapitaliste (NPA⁴). Mais ces réinterprétations successives produisent-elles mécaniquement les mêmes militants ? et les mêmes schémas de lutte ? Obsédantes interrogations ouvrant des dizaines de portes didactiques. Questionnements sans fin, à l'image de ces débats que chérissaient jadis les héritiers du Yiddishland révolutionnaire⁵, à la base de

1. Historiquement, la principale force trotskiste dans le paysage politique français. Fondée en 1974 à partir de la Ligue communiste et de la Jeunesse communiste révolutionnaire (JCR), la LCR comptait parmi ses militants les plus célèbres Alain Krivine, Daniel Bensaid, Henri Weber et Gérard Filoche, puis Julien Dray, François Rebsamen, Daniel Gluckstein, Harlem Désir ou Laurence Rossignol.

2. Courant trotskiste dirigé par Pierre Bousset, alias Pierre Lambert. Ses militants parmi lesquels Lionel Jospin, Jean-Luc Mélenchon ou encore Jean-Christophe Cambadélis se retrouvaient autour d'un parti, l'Organisation communiste internationaliste (OCI).

3. Autre courant trotskiste, concurrent du lambertisme, fondé autour de Michalis Raptis dit Pablo. Sa vision du trotskisme est résolument militante et rock and roll, comme en témoigne l'Alliance marxiste révolutionnaire (AMR) créée en 1969.

4. Créé en 2009 sur les cendres de la LCR, le NPA s'appuie sur un savant mélange d'anticapitalisme, d'altermondialisme, de néo-communisme (c'est-à-dire de communisme post chute du mur de Berlin) et de trotskisme.

5. Espace aujourd'hui englouti aux contours géographiques mouvants, le Yiddishland s'étendait en Europe centrale et orientale. Avant la survenue de la Seconde Guerre mondiale, on estime que quelques onze millions d'âmes juives le peuplaient. Au-delà de sa dimension patrimoniale, de sa gastronomie et de sa riche littérature, le Yiddishland

cette désormais vieille tradition politique. Matrice démographique du courant dans son ensemble, ces militants juifs issus quasi-majoritairement d'Europe centrale et de l'Est ont en effet constitué les premiers suiveurs de la doctrine.

Au fil des pages de ce livre, l'hypothèse de la judéité intrinsèque au courant trotskiste se trouvera validée avec force. Comme en témoigne cette plaisanterie racontée par divers pontes du mouvement : « Pourquoi ne parle-t-on pas yiddish au bureau politique de la Ligue communiste ? Parce que [Daniel] Bensaïd est séfarade¹ ! ». Et s'il existe diverses manières d'être trotskiste, comme il existe mille façons d'être juif, d'autres questions, moins *casher* mais tout aussi brûlantes, affleureront à mesure de la recomposition, étape par étape, de ce fascinant puzzle trotskiste.

Parce que le terme « trotskisme » est empreint de mystère, puisqu'il continue à véhiculer son cortège de clichés, il intègre *de facto* le club très fermé de ces notions piégées qu'il convient de remettre

se démarquait également par un bouillonnement intellectuel rare, propice au développement d'une doctrine communiste révolutionnaire. Nous y reviendrons.

1. Plusieurs fois racontée par divers interlocuteurs, dont Alain Krivine et Henri Weber, à l'occasion des entretiens menés pour l'écriture du livre, ce mot d'esprit figure également à la page 60 du *Que sais-je ?* n° 3370 consacré à l'humour juif, signé Joseph Klatzmann. Dans un registre nettement moins humoristique, on trouve plusieurs occurrences de la même citation sur toute la blogosphère complotiste et identitaire, à commencer par le site Égalité & Réconciliation d'Alain Soral...

en contexte et de décortiquer patiemment sous peine de les méconnaître. Qui est trotskiste, comment le devient-on et pourquoi ? L'interrogation paraît si déterminante qu'elle constituera l'autre fil – rouge ! – de cet ouvrage. Car, tandis que l'on peut être naturellement communiste ou bien capitaliste en ne faisant que suivre ses inclinations naturelles, on ne naît jamais trotskiste, on le devient... Pour cela, nous le verrons, il faut avoir été scrupuleusement formé, parfois adoubé ou coopté. On touche ici au premier paradoxe de ce courant de pensée politique : le trotskisme a ceci de curieux qu'il entend parler pour le peuple mais fonctionne dans les faits comme un cercle clos, aux codes stricts. Or, qu'il soit lambertiste ou pabliste, compagnon de route historique du « Vieux¹ » ou néo-militant NPA, le trotskiste possède toujours au fond de lui cette certitude profonde : l'Histoire joue un rôle prédominant. Les trotskistes, universalistes par envie, opposants par essence, incarnations de l'Autre par naissance, en furent les sempiternelles victimes. Maintes fois, du fait de leurs idées, les suiveurs de Trotski furent emprisonnés, combattus, censurés, déportés, assassinés, exterminés. Dans le tourbillon gigantesque des passions mondiales, de la Russie soviétique aux confins du Mexique, des montagnes suisses jusqu'à l'anonymat des pavillons de banlieues françaises... ce livre prête une oreille à ces hommes et ces femmes,

1. Surnom donné à Trotski par ses disciples.

ces combattants politiques hors pair, chacun, à leur manière, victimes de la marche de l'Histoire.

C'est enfin le récit sans concession d'une double trahison, à la fois sémantique et théorique, que propose cet ouvrage. Car depuis la chute du mur de Berlin et l'effondrement de l'URSS, le trotskisme hexagonal, projeté dans le XXI^e siècle, peine à faire face au réel. Affaiblis, vidés de leurs membres mais surtout de leur substance, les partis qui défendaient hier l'héritage de Lev Davidovitch Bronstein ont muté jusqu'à trahir souvent la pensée de leur maître. À l'orée de la décennie 2010, le changement de nom de la LCR en NPA avait annoncé la couleur... En effaçant les mots « Ligue », « Communiste » et « Révolution » – autrement dit trois puissants vecteurs de sens – au profit de « Nouveau », « Parti » et « Anticapitaliste », le principal mouvement trotskiste français basculait dans une nouvelle époque, plus policée. Et dans un nouveau récit, moins grandiose... Il existe un monde entre une ligue et un parti, entre le communisme de Marx, Engels, Lénine et Trotski et l'anticapitalisme fourre-tout de la gauche des années 2000 et 2010. Cette dilution du sens n'a pas été sans conséquence. Elle a permis de repartir d'une feuille blanche ou plutôt rouge. Dans un premier temps, elle a même amorcé une redynamisation de l'attrait militant pour le courant d'Alain Krivine et Daniel Bensaid, bien aidé en cela par les performances électorales de l'enfant prodige, Olivier Besancenot. Par deux fois, contre toute attente, celui-ci créera la surprise aux élections présidentielles, en enregistrant 4,25 % des

voix en 2002 puis 4,08 % en 2007. Mais l'euphorie n'aura duré qu'un temps et une fois le facteur le plus connu de France lassé de la vanité du jeu politique, la *hype* NPA est logiquement retombée. Restait alors Philippe Poutou, projeté contre son gré sur le devant d'une scène médiatique dont il ne maîtrisait pas les codes. Deux candidatures pour la forme. Le sentiment, surtout, du temps perdu alors que la jeunesse de France, lassée, insécurisée, basculait massivement de la gauche vers le dynamisme de la nouvelle offre macroniste, quand elle n'allait pas carrément trouver refuge dans les rangs marinistes...

Ainsi va la vie chez les trotskistes. Depuis qu'ils existent, ces derniers usent et abusent du concept de résurgence. S'en étonnera-t-on ? À l'heure où s'écrivent ces lignes, c'est ainsi Olivier Besancenot qui pointe à nouveau le bout de son nez. Le moment est idéal. Jean-Luc Mélenchon, à force d'égo et de stratégies douteuses, semble avoir définitivement « quitté les rives de la gauche¹ », pour reprendre les termes de l'ancien candidat socialiste à l'élection présidentielle, Benoît Hamon. De son côté, le Parti communiste (PC) n'incarne qu'une alternative surannée. Sans parler du Parti socialiste (PS), aujourd'hui inaudible, qui mettra très probablement

1. « Comme beaucoup je ne comprends plus ce que fait Jean-Luc Mélenchon. En tout cas il a quitté les rives de la gauche, il fait autre chose. Je respecte Jean-Luc Mélenchon comme tous les dirigeants politiques, mais en l'occurrence il n'est plus un acteur central du débat à gauche. », RTL, 2 janvier 2019.